

## LIVRE QUATRIÈME.

## LETTRE PREMIÈRE

A SEXTUS POMPEE.

Reçois, Sextus Pompée, ces vers composés par celui qui te doit la vie. Si tu ne me défends pas d'y écrire ton nom, tu auras mis le comble à tes bienfaits; si au contraire tu fronces le sourcil, je reconnaitrai que j'ai eu tort. Cependant, le motif qui m'a rendu coupable est digne de ton approbation: mon cœur n'a pu s'empêcher d'être reconnaissant. Ne t'irrite pas, je t'en conjure, de mon empressement à remplir un devoir. Oh! combien de fois, en relisant mes livres, me suis-je fait un crime de passer toujours ton nom sous silence! combien de fois, quand ma main voulait en tracer un autre, a-t-elle, à son insu, gravé le tien sur mes tablettes! Ces distractions, ces méprises, je les aimais, et ma main n'effaçait qu'à regret ce qu'elle venait d'écrire. « Après tout, me disais-je, il se plaindra, s'il veut; mais

## EPISTOLA PRIMA.

SEXTO POMPEIO.

Accipe, Pompei, deductum carmen ab illo,  
Debitor est vitæ qui tibi, Sexte, suæ.  
Qui si non prohibes a me tua nomina poni,  
Accedet meritis hæc quoque summa tuis.  
Sive trahis vultus, equidem peccasse fatebor:  
Delicti tamen est causa probanda mei.  
Non potuit mea mens, quin esset grata, teneri:  
Sit, precor, officio non gravis ira pio.  
O quoties ego sum libris mihi visus in istis  
Impius, in nullo quod legerere loco!  
O quoties, aliud vellem quum scribere, nomen  
Rettulit in ceras inscia dextra tuum!  
Ipsæ mihi placuit mendis in talibus error,  
Et vix invita facta litura manu est.

je rougis de n'avoir pas plus tôt mérité ses reproches. » Donne-moi, s'il en existe, de cette eau du Léthé qui tue la mémoire du cœur; je ne t'en oublierai pas davantage. Ne t'y oppose pas, je te prie; ne repousse pas mes paroles avec dédain, et ne vois point un crime dans mon zèle; après tant de bienfaits, laisse-moi ma stérile gratitude; sinon, je serai reconnaissant malgré toi. Tu fus toujours actif à m'appuyer de ton crédit; tu m'ouvris toujours ta bourse avec le plus généreux empressement; aujourd'hui même, ta bonté pour moi, loin de s'effrayer de ce revers inattendu de ma fortune, vient et viendra encore à mon secours. Peut-être me demanderas-tu d'où vient la cause de ma confiance en l'avenir: c'est que chacun défend l'œuvre dont il est le père. Comme la Vénus qui presse sa chevelure ruisselante des flots de la mer est l'œuvre glorieuse de l'artiste de Cos (1); comme les statues d'airain ou d'ivoire de

Viderit ad summum, dixi, licet ipse queratur;  
Hanc pudet offensam non meruisse prius!  
Da mihi, si quid ea est, hebetantem pectora Lethen;  
Oblitus potero non tamen esse tui.  
Idque sinas oro; nec fastidita repellas  
Verba; nec officio crimen inesse putes.  
Et levis hæc meritis referatur gratia tantis:  
Sin minus, invito te quoque gratus ero.  
Nunquam pigra ruit nostris tua gratia rebus,  
Nec mihi munificas arca negavit opes.  
Nunc quoque nil subitis clementia territa fatis  
Auxilium vitæ fertque, feretque meæ.  
Unde, roges forsân, fiducia tanta futuri  
Sit mihi? quod fecit, quisque tuetur opus.  
Ut Venus artificis labor est et gloria Coi,  
Æquoreo madidas quæ premit imbre comas:  
Arcis ut Actææ vel eburna, vel ænea custos

54

la divinité protectrice de la citadelle d'Athènes sont sorties des mains de Phidias (2); comme aussi Calamis (3) revendique ses coursiers, la gloire de son ciseau; comme, enfin, cette génisse qui paraît animée est l'œuvre de Myron (4); ainsi, Sextus, je ne suis pas le moindre de tes ouvrages, et je regarde mon existence comme un don de ta générosité, comme le résultat de ta protection.

## LETTRE II.

A SÈVÈRE.

Ces vers que tu lis te sont adressés du pays des Gètes à la longue chevelure, à toi; Sévère (1), le poète le plus grand des plus grands rois, à toi que j'ai honte, s'il faut l'avouer, de n'avoir point encore nommé dans mes livres. Si cependant je ne t'ai jamais adressé de vers, de simples lettres n'ont du moins jamais cessé d'entretenir, de part et d'autre, des rapports de bonne amitié. Oui, seuls mes vers ne sont point venus rendre témoignage de mon souvenir. Et pourquoi t'offrir ce que tu fais toi-même? Qui donnerait du miel à Aristée, du vin au dieu du Falerne, du blé à Triptolème, des fruits à Alcinoüs? La nature de ton génie est la fécondité, et de tous ceux qui cultivent l'Hélicon, il n'en est point dont la moisson soit plus abondante. Envoyer des vers à un tel homme, c'é-

Bellica Phidiaca stat Dea facta manu;  
Vendicat ut Calamis laudem, quos fecit, equorum;  
Ut similis veræ vacca Myronis opus;  
Sic ego pars rerum non ultima, Sexte, tuarum,  
Tutelæque feror munus opusque tuæ.

## EPISTOLA II.

SEVERO.

Quod legis, o vates magnorum maxime regum,  
Venit ab intonsis usque, Severe, Getis.  
Cujus adhuc nomen nostros tacuisse libellos,  
Si modo permittis dicere vera, pudet.  
Orba tamen numeris cessavit epistola nunquam  
Ire per alternas officiosa vices.  
Carmina sola tibi memorem testantia curam  
Non data sunt: quid enim, quæ facis ipse, darem?  
Quis mel Aristæo, quis Baccho vina Falerno,  
Triptolemo fruges, poma det Alcinoos?  
Fertile pectus habes, interque Heliconæ colentes  
Uberius nulli provenit ista seges.  
Mittere carmen ad hunc, frondes erat addere silvis:  
Hæc mihi cunctandi causa, Severe, fuit.

tait ajouter du feuillage aux forêts. Telle fut, Sévère, la cause de mon retard; d'ailleurs, mon esprit ne répond plus comme autrefois à mon appel, et mon soc labouré inutilement un rivage aride. Comme le limon obstrue les voies des canaux d'où l'eau s'échappe, ou que celle-ci, comprimée à sa source par quelque obstacle, est retenue captive, ainsi le limon du malheur a étouffé les élans de mon esprit, et mes vers ne coulent plus que d'une veine appauvrie. Homère lui-même, condamné à vivre sur la terre que j'habite, Homère, n'en doute pas, fût devenu Gète. Pardonne-moi cet aveu: j'ai mis du relâchement dans mes études, et je n'écris même que rarement des lettres. Ce feu sacré qui alimente le cœur du poète, et qui m'embrasait autrefois, s'est éteint en moi; ma muse est rebelle à sa mission, et quand j'ai pris mes tablettes, c'est par force, pour ainsi dire, qu'elle y porte une main paresseuse. Le plaisir que j'éprouve à écrire est maintenant peu de chose, ou plutôt il est nul; et je ne trouve plus de charme à soumettre ma pensée aux lois de la mesure; soit parce que, loin d'en avoir retiré aucun fruit, cette occupation fut la source de mes malheurs, soit parce que je ne trouve aucune différence entre danser dans les ténèbres et composer des vers qu'on ne lit à personne; l'espoir d'être entendu anime l'écrivain; les éloges excitent le courage, et la gloire est un puissant aiguillon! A qui pourrais-je ici réciter

Nec tamen ingenium nobis respondet, ut ante:  
Sed siccum sterili vomere litus aro.  
Scilicet ut limus venas excæcat in undis,  
Læsaque sub presso fonte resistit aqua:  
Pectora sic mea sunt limo vitata malorum,  
Et carmen vena pauperiore fluit.  
Si quis in hæc ipsum terra posuisset Homerum,  
Esset, crede mihi, factus et ille Getes.  
Da veniam fasso; studiis quoque frena remis;  
Ducitur et digitis litera rara meis.  
Impetus ille sacer, qui vatum pectora nutrit,  
Qui prius in nobis esse solebat, abest.  
Vix venit ad partes, vix sumtæ Musa tabellæ  
Imponit pigras præne coacta manus.  
Parvaque, ne dicam scribendi nulla voluptas  
Est mihi; nec numeris nectere verba juvat.  
Sive quod hinc fructus adeo non cepimus ullos,  
Principium nostri res sit ut ista mali:  
Sive quod in tenebris numerosos ponere gressus,  
Quodque legas nulli, scribere carmen, idem est.  
Excitat auditor studium; laudataque virtus  
Crescit; et immensum gloria calcar habet.  
Hic mea cui recitem, nisi flavis scripta Corallis,

57

mes vers, si ce n'est aux Coralles à la blonde chevelure (2) et aux autres peuples barbares, riverains de l'Ister? Et pourtant, que faire seul ici? comment employer mes malheureux loisirs? comment tromper la monotonie des jours? Je n'aime ni le vin, ni le jeu, deux choses qui font passer le temps inaperçu. Je ne puis, comme je le voudrais, car la guerre y met obstacle, voir la terre renouvelée dans sa culture, et me distraire de ce spectacle. Que me reste-t-il donc, sinon les muses? triste consolation, car les muses ont bien peu mérité de moi! Mais toi qui, plus heureux, bois à la fontaine d'Aonie, aime une étude qui t'a toujours si bien réussi. Rends aux muses le culte que tu leur dois, et envoie-moi quelque nouveauté, production de tes veilles, que je lise dans mon exil.

## LETTRE III.

A UN AMI INCONSTANT.

Dois-je me plaindre ou me taire? dire ton crime sans te nommer, ou te montrer aux yeux de tous tel que tu es? Ton nom, je le passerai sous silence; mes plaintes, tu pourrais t'en glorifier, et mes vers pourraient t'offrir un moyen de célébrité. Tant que mon vaisseau resta ferme sur sa carène solide, tu étais le

Quasque alias gentes barbarus Ister habet?  
Sed quid solus agam? quaque infelicia perdam  
Otia materia, subripiamque diem?  
Nam quia nec vinum, nec me tenet alea fallax,  
Per quæ clam tacitum tempus abire solet;  
Nec me, quod cuperem, si per fera bella liceret,  
Oblectat cultu terra novata suo:  
Quid, nisi Pierides, solatia frigida, restat,  
Non bene de nobis quæ meruere Deæ?  
At tu, cui bibitur felicius Aonius fons,  
Utiliter studium quod tibi cedit, ama:  
Sacraque Musarum merito cole; quodque legamus,  
Huc aliquod curæ mitte recentis opus.

## EPISTOLA III.

AMICO INSTABILI.

Conquerar, an taceam? ponam sine nomine crimen?  
An notum, qui sis, omnibus esse velim?  
Nominem non utar, ne commendere querela,  
Quæratque tibi carmine fama meo.  
Dum mea puppis erat valida fundata carina  
Qui mecum velles currere, primus eras.

premier à vouloir voguer avec moi; maintenant que la fortune a ridé son front, tu te retires au moment où tu n'ignores pas que j'ai besoin de ton secours; tu dissimules même, tu veux faire croire que tu ne me connais pas, et, lorsque tu entends mon nom, tu demandes: « Quel est cet Ovide? » Je suis, tu l'entendras malgré toi, celui dont l'enfance fut la compagnie inséparable de ton enfance; celui qui fut le premier confident de tes pensées sérieuses, comme il partagea le premier tes plaisirs; celui qui fut ton commensal, ton ami le plus assidu; celui que tu appelais ta seule muse; celui, enfin, perfide, dont tu ne saurais dire s'il est encore vivant, et dont tu ne pensas jamais à t'informer le moins du monde. Jamais je ne te fus cher, et alors, tu l'avoueras, tu me trompais, ou, si tu étais de bonne foi, ton inconstance est démontrée. Dis-moi donc quel motif de colère a pu te changer? car si tes plaintes sont injustes, les miennes ne le seront pas. Qui donc t'empêche d'être aujourd'hui ce que tu étais jadis? me trouverais-tu criminel par cela seul que je suis devenu malheureux? Si tu ne m'assistais ni de ta fortune ni de tes démarches, je devrais du moins attendre de toi quelques mots de souvenir. En vérité, j'ai peine à le croire, mais on dit que tu insultes à ma disgrâce, et que tu ne m'épargnes pas les commentaires injurieux. Que fais-tu, insensé? pourquoi te

Nunc quia contraxit vultum fortuna, recedis,  
Auxilio postquam scis opus esse tuo.  
Dissimulas etiam, nec me vis nosse videri,  
Quique sit, audito nomine, Naso, rogas.  
Ille ego sum, quanquam non vis audire, vetusta  
Pæne puer puero junctus amicitia:  
Ille ego, qui primus tua seria nosse solebam,  
Qui tibi jucundis primus adesse jocis;  
Ille ego victor, densoque domesticus usu;  
Ille ego judicis unica Musa tuis.  
Idem ego sum, qui nunc an vivam, perfide, nescis;  
Cura tibi de quo querere nulla fuit.  
Sive fui nunquam carus, simulasse fateris:  
Seu non fingebas, inveniere levis.  
Dic, age, dic aliquam, quæ te mutaverit, iram:  
Nam nisi justa tua est, justa querela mea est.  
Quæ te consimilem res nunc vetat esse priori?  
An crimen, cæpi quod miser esse, vocas?  
Si mihi rebus opem nullam factisque ferebas,  
Venisset verbis charta notata tribus.  
Vix equidem credo, sed et insultare jacenti  
Te mihi, nec verbis parcere, fama refert.  
Quid facis, ah demens? cur, si fortuna recedat,

23

rendre d'avance indigne des larmes de ceux qui pleureraient ton naufrage, si tu étais un jour abandonné de la fortune? La fortune, montée sur cette roue qui tourne sans cesse sous son pied mal assuré, indique combien elle est inconstante: une feuille est moins légère, le vent moins sujet à varier; toi seul, ami sans foi, es aussi léger qu'elle. La destinée des hommes est suspendue à un fil fragile; survienne un accident, et l'édifice le plus solide s'écroule tout à coup. Qui n'a entendu parler de l'opulence de Crésus? et cependant, captif, il dut la vie à son ennemi; ce tyran si redouté naguère à Syracuse trouve à peine, dans le métier le plus humble, les moyens de prévenir la faim. Qui fut plus grand que Pompée? et pourtant, dans sa fuite, on l'entendit implorer, d'une voix suppliante, l'assistance de son client. Celui à qui l'univers entier avait obéi devint lui-même le plus pauvre des hommes; ce guerrier fameux par son triomphe sur Jugurtha et sur les Cimbres, celui qui, étant consul, rendit Rome tant de fois victorieuse, Marius, fut contraint de se cacher dans la fange des marais, au milieu des roseaux, et là, de souffrir des outrages indignes d'un si grand capitaine. La puissance divine se joue des choses humaines, et c'est à peine si l'instant où nous parlons nous appartient. Si quelqu'un m'eût dit: « Tu seras exilé dans le Pont-Euxin, où tu auras à

craindre les atteintes de l'arc des Gètes, — Va, eussé-je répondu, bois ces breuvages qui guérissent les maladies de la raison; bois le suc de toutes les plantes qui croissent à Anticyre. » Et pourtant j'ai souffert tous ces maux, et quand même j'aurais pu échapper aux traits des mortels, je ne pourrais éviter ceux du plus grand des dieux. Tremble donc aussi, et sache que le sujet de ta joie d'à présent peut devenir plus tard un sujet de tristesse.

## LETTRE IV.

A SEXTUS POMPEE.

Il n'est point de jour où l'Auster charge le Nil d'assez de nuages pour que la pluie tombe sans interruption; il n'est pas de lieu tellement stérile qu'il ne s'y mêle quelque plante utile aux buissons épineux. La Fortune irritée n'est pas tellement rigoureuse qu'elle n'adoucisse, par quelque joie, l'amertume du malheur; ainsi moi, privé de ma famille, de ma patrie, de mes amis, et jeté par le naufrage sur les rives de la mer Gétique, j'ai pourtant trouvé là une occasion de dérider mon front, et d'oublier mon infortune. Je me promenais triste sur la grève jaunissante, quand je crus entendre derrière moi le frémissement d'une aile; je me retourne

Naufragio lacrymas eripis ipse tuo?  
Hæc Dea non stabili, quam sit levis, orbe fatetur,  
Quem summum dubio sub pede semper habet.  
Quolibet est folio, quavis incertior aura,  
Par illi levitas, improbe, sola tua est.  
Omnia sunt hominum tenui pendencia filo,  
Et subito casu, quæ valere, ruunt.  
Divitis audita est cui non opulentia Cræsi?  
Nempe tamen vitam captus ab hoste tulit.  
Ille Syracosia modo formidatus in urbe,  
Vix humili duram repulit arte famem.  
Quid fuerat, Magno majus? tamen ille rogavit  
Submissa fugiens voce clientis opem:  
Cuique viro totus terrarum paruit orbis,  
Indigus effectus omnibus ipse magis.  
Ille Jugurthino clarus, Cimbrique triumpho,  
Quo victrix toties consule Roma fuit,  
In cæno latuit Marius, cannaque palustri,  
Pertulit et tanto multa pudenda viro.  
Ludit in humanis divina potentia rebus,  
Et certam præsens vix habet hora fidem.  
Litræ ad Euxinum, si quis mihi dicret, ibis,  
Et metues arcu ne feriari Getæ;

I, bibe, dixissem, purgantes pectora succos,  
Quicquid et in tota nascitur Anticyra.  
Sum tamen hæc passus: nec, si mortalia possem,  
Et summi poteram tela cavere Dei.  
Tu quoque fac timeas; et, quæ tibi læta videntur,  
Dum loqueris, fieri tristitia posse, puta.

## EPISTOLA IV.

SEXTO POMPEIO.

Nulla dies adeo est australibus humida nimbis,  
Non intermissis ut fluat imber aquis.  
Nec sterilis locus ullus ita est, ut non sit in illo  
Mista fere duris utilis herba rubis.  
Nil adeo fortuna gravis miserabile fecit,  
Ut minuant nulla gaudia parte malum.  
Ecce domo, patriaque carens, oculisque meorum,  
Naufragus in Getici litoris actus aquas;  
Qua, tamen inveni, vultum diffundere, causam,  
Possem, fortunæ nec meminisse meæ.  
Nam mihi, quum fulva tristis spatiarer arena,  
Visa est a tergo penna dedisse sonum.

42

et ne vois personne; seulement les paroles suivantes viennent frapper mon oreille : « Je suis la Renommée; j'ai traversé les vastes plaines de l'air pour t'apporter de joyeuses nouvelles : Pompée est consul, Pompée, le plus cher de tes amis; l'année va s'ouvrir heureuse et brillante. » Elle dit, et après avoir semé dans le Pont cette agréable nouvelle, la déesse se dirige vers d'autres nations. Mais cette nouvelle inattendue atténua la violence de mes chagrins, et ce lieu perdit à mes yeux son aspect sauvage. Ainsi donc, Janus, dieu au double visage, dès que tu auras ouvert cette année si longue à venir, et que décembre aura fait place au mois qui t'est consacré, Pompée revêtira la pourpre du rang suprême, afin qu'il ne manque désormais aucun titre à sa gloire. Déjà je crois voir s'affaïsser nos édifices publics, envahis par la foule, et le peuple se froisser dans leurs enceintes trop étroites. Je crois te voir d'abord monter au Capitole, et les dieux accueillir tes vœux avec faveur. Des taureaux blancs, nourris dans les pâturages des Falisques, offrent leurs têtes aux coups assurés de la hache. Après avoir sacrifié à tous les dieux, à ceux surtout que tu voudras te rendre propices, à Jupiter et à César, le sénat t'ouvrira ses portes, et les pères, convoqués d'après l'usage, prêteront l'oreille à tes paroles. Quand ta voix, pleine d'une douce éloquence, aura

dérivé leurs fronts, quand ce jour aura ramené les vœux de bonheur par lesquels le peuple te salue chaque année, quand tu auras rendu de justes actions de grâces aux dieux et à César, qui te donnera souvent l'occasion de les renouveler, alors tu regagneras ta demeure, suivi du sénat tout entier; et la foule, empressée à t'honorer, aura peine à trouver place dans ta maison. Et moi, malheureux, on ne me verra point dans cette foule, et mes yeux seront privés d'un si grand spectacle. Mais, quoique absent, je pourrai te voir du moins des yeux de l'esprit, et contempler les traits d'un consul si cher à mon cœur. Fassent les dieux qu'alors mon nom se présente un instant à ta pensée, et que tu dises : « Hélas! maintenant que fait ce malheureux? » Si en effet tu prononces ces paroles, et que je vienne à l'apprendre, j'avouerai aussitôt que mon exil est moins rigoureux.

## LETTRE IV.

AU MÊME.

Allez, distiques légers, arrivez aux oreilles d'un docte consul; portez mes paroles au magistrat récemment honoré de sa dignité. La route est longue, vous marchez d'un pied inégal; la terre disparaît ensevelie sous la neige

Respicio : nec corpus erat quod cornere possem :  
 Verba tamen sunt hæc aure recepta mea :  
 En ego lætarum venio tibi nuntia rerum,  
 Fama per immensas aere lapsa vias.  
 Consule Pompeio, quo non tibi carior alter,  
 Candidus et felix proximus annus erit.  
 Dixit : et, ut læto Pontum rumore replevit,  
 Ad gentes alias hinc Dea vertit iter.  
 At mihi, dilapsis inter nova gaudia curis,  
 Excidit asperitas hujus iniqua loci.  
 Ergo ubi, Jane biceps, longum reseraveris annum,  
 Pulsus et a sacro mense december erit;  
 Purpura Pompeium summi velabit honoris,  
 Ne titulus quicquam debeat ille suis.  
 Cernere jam videor rumpi penetralia turba,  
 Et populum lædi, deficiente loco :  
 Templaque Tarpeia primùm tibi sedis adiri,  
 Et fieri faciles in tua vota Deos :  
 Colla boves niveos certæ præbere securi,  
 Quos aluit campis herba Falisca suis.  
 Quumque Deos omnes, tum quos impensius æquos  
 Esse tibi cupias, cum Jove Cæsar erit.  
 Curia te excipiet, patresque e more vocati

Intendent aures ad tua verba suas.  
 Hos ubi facundo tua vox hilaraverit ore,  
 Utque solet, tulerit prospera verba dies;  
 Egeris et meritas Superis cum Cæsare grates,  
 Qui causam, facias cur ita sæpe, dabit :  
 Inde domum repetes toto comitante senatu,  
 Officium populi vix capiente domo.  
 Me miserum, turba quod non ego cernor in illa :  
 Nec poterunt istis lumina nostra frui !  
 Quamlibet absentem, qua possum, mente videbo :  
 Adspiciet vultus consulis illa sui.  
 Di faciant, aliquo subeat tibi tempore nostrum  
 Nomen; et, heu ! dicas, quid miser ille facit ?  
 Hæc tua pertulerit si quis mihi verba, fatebor  
 Protinus exsilium mollius esse meum.

## EPISTOLA V.

S. POMPEIO JAM CONSULI.

Ite, leves elegi, doctas ad consulis aures,  
 Verbaque honorato ferte legenda viro  
 Longa via est; nec vos pedibus proceditis æquis;

des hivers; quand vous aurez franchi les plaines glacées de la Thrace, l'Hémus couvert de nuages, et la mer d'Ionie, sans hâter votre marche, vous atteindrez, en moins de dix jours, Rome, la souveraine du monde. De là dirigez-vous aussitôt vers la maison de Pompée, la plus voisine du forum d'Auguste. Si quelque curieux, comme il en est dans la foule, vous demande qui vous êtes, et d'où vous venez, dites à son oreille abusée quelque nom pris au hasard. Quoique vous puissiez, je pense, avouer sans danger la vérité, cependant un nom supposé sera moins effrayant. N'espérez pas, dès que vous serez sur le seuil de la maison, de pénétrer sans obstacle jusqu'au consul : ou il sera occupé à rendre la justice du haut de la chaise d'ivoire, enrichie de diverses figures, ou bien il mettra à l'enchère la perception des revenus publics, attentif à conserver intactes les richesses de la grande cité; ou bien, en présence des sénateurs convoqués dans le temple que Jules a fondé (1), il traitera d'intérêts dignes d'un si grand consul; ou bien il portera, suivant sa coutume, ses hommages à Auguste et à son fils, et leur demandera conseil sur une charge dont il ne connaît encore qu'imparfaitement les devoirs. Le peu de temps que lui laisseront ces occupations sera consacré à César Germanicus (2); c'est lui qu'après les dieux puissants il honore le plus. Ce-

pendant, lorsqu'il aura clos enfin cette longue série d'affaires, il vous tendra une main bienveillante, et vous interrogera peut-être sur la destinée actuelle de votre père. Je veux donc que telle soit votre réponse : « Il existe encore, et sa vie, il reconnaît qu'il te la doit; mais il la doit avant tout à la clémence de César. Il aime à répéter, dans sa reconnaissance, que, proscrit et fugitif, il apprit de toi la route la plus sûre pour parcourir sans danger tant de contrées barbares; que si l'épée des Sarmates ne s'est pas encore abreuvée de son sang, ce fut un effet de ta sollicitude pour lui; que, pour épargner ses ressources, tu lui procuras toi-même généreusement les moyens de pourvoir à son existence. En reconnaissance de tant de bienfaits, il jure qu'il sera toute sa vie ton serviteur dévoué. Les arbres cesseront de couvrir de leur ombre le sommet des montagnes; les vaisseaux aux voiles rapides ne sillonneront plus les flots de la mer; les fleuves rétrograderont et remonteront vers leur source, avant qu'il perde le souvenir de tes bienfaits. » Quand vous aurez ainsi parlé, priez-le de conserver son propre ouvrage, et le but de votre mission sera rempli.

Tectaque brumali sub nive terra laet.  
 Quum gelidam Thracen, et opertum nubibus Hæmon,  
 Et maris Ionii transieritis aquas;  
 Luce minus decima dominam venietis in urbem,  
 Ut festinatum non faciatis iter.  
 Protinus inde domus vobis Pompeia petatur;  
 Non est Augusto junctior ulla foro :  
 Si quis, ut in populo, qui sitis, et unde, requiret,  
 Nomina decepta quælibet aure ferat.  
 Ut sit enim tutum, sicut reor esse, fateri :  
 Verba minus certe ficta timoris habent.  
 Copia nec vobis ullo prohibente videndi  
 Consulis, ut limen contigeritis, erit.  
 Aut reget ille suos dicendo jura Quirites,  
 Conspicuum signis quum premet altus ebur :  
 Aut populi redivit positam componet ad hastam,  
 Et minui magnæ non sinet urbis opes :  
 Aut, ut erunt patres in Julia templa vocati,  
 De tanto dignis consule rebus aget :  
 Aut feret Augusto solitam natoque salutem,  
 Deque parum noto consulet officio.  
 Tempus ab his vacuum Cæsar Germanicus omne  
 Auferet. a magnis hunc colit ille Deis.

Quum tamen a turba rerum requieverit harum,  
 Ad vos mansuetas porriget ille manus;  
 Quidque parens ego vester agam, fortasse requiret :  
 Talia vos illi reddere verba velim.  
 Vivit adhuc, vitamque tibi debere fatetur,  
 Quam prius a miti Cæsare munus habet.  
 Te sibi, quum fugeret, memori solet ore referre,  
 Barbariæ tutas exhibuisse vias.  
 Sanguine Bistonium quod non tepefecerit ensem,  
 Effectum cura pectoris esse tui.  
 Addita præterea vitæ quoque multa tuendæ  
 Munera, ne proprias attenuaret opes.  
 Pro quibus ut meritis referatur gratia, jurat,  
 Se fore mancipium, tempus in omne, tuum.  
 Nam prius umbrosa carituros arbore montes,  
 Et freta velivolas non habitura rates,  
 Fluminaque in fontes celsi reditura supino,  
 Gratia quam meriti possit abire tui.  
 Hæc ubi dixeritis, servet sua dona, rogate :  
 Sic fuerit vestræ causa peracta viæ.

## LETTRE VI.

A BRUTUS.

Cette lettre que tu lis, Brutus, vient d'un pays où tu voudrais bien qu'Ovide ne fût pas. Mais ce que tu voudrais, l'implacable destin ne le veut pas, hélas! et cette volonté est plus puissante que la tienne! Une olympiade de cinq ans s'est écoulée depuis mon exil en Scythie; et déjà un nouveau lustre va bientôt succéder au premier. La fortune s'opiniâtre à me persécuter, et la perfide déesse vient toujours se jeter méchamment au-devant de tous mes vœux. Tu avais résolu, Maxime, ô toi l'honneur de la famille des Fabius, de parler au divin Auguste, et de le supplier en ma faveur, et tu meurs avant d'avoir fait entendre tes prières; et je crois être, Maxime, la cause de ta mort, moi qui étais loin de valoir un si haut prix. Maintenant je n'ose plus confier ma défense à personne; en te perdant, j'ai perdu tout appui. Auguste était presque disposé à pardonner à ma faute, à mon erreur; il a disparu de ce monde, et avec lui mes espérances. Cependant, Brutus, du fond de mon exil, je t'ai envoyé des vers dédiés au nouvel habitant du ciel, des vers tels qu'il m'a été possible de les écrire. Puisse cet acte religieux m'être favorable! puissent mes maux avoir un terme! puisse

## EPISTOLA VI.

BRUTO.

Quam legis, ex illis tibi venit Epistola, Brute,  
Nasonem nolles in quibus esse, locis.  
Sed, tu quod nolles, voluit miserabile fatum:  
Heu mihi, plus illud, quam tua vota, valet!  
In Scythia nobis quinquennis Olympias acta est:  
Jam tempus lustris transit in alterius.  
Perstat enim fortuna tenax, votisque malignum  
Opponit nostris insidiosa pedem.  
Certus eras pro me, Fabia laus, Maxime, gentis,  
Numen ad Augustum supplicis voce loqui.  
Occidis ante preces; causamque ego, Maxime, mortis,  
Nec fueram tanti, me reor esse tuæ.  
Jam timeo nostram cuiquam mandare salutem.  
Ipsam morte tua concidit auxilium.  
Cœperat Augustus deceptæ ignoscere culpæ;  
Spem nostram terras deseruitque simul.  
Quale tamen potui, de cœlite, Brute, recenti  
Vestra procul positus carmen in ora dedi.  
Quæ prosit pietas utinam mihi! sitque malorum  
Jam modus, et sacræ mitior ira domus!

la famille d'Auguste apaiser sa colère! Toi aussi, Brutus, dont l'amitié sincère m'est connue, toi aussi, je le jure sans crainte, tu fais les mêmes vœux: et cette amitié, que tu m'as toujours témoignée avec tant de franchise, a puisé des forces nouvelles dans mon malheur même. A voir nos larmes couler ensemble, on eût dit que nous étions condamnés à souffrir la même peine. Tu dois à la nature un cœur bon et sensible: elle n'accorda à nul autre une âme plus compatissante; à tel point que, si l'on ignorait quelle est ta puissance dans les débats du Forum, on croirait difficilement que ta bouche demandât la condamnation d'un coupable. Cependant, le même homme peut être, nonobstant une contradiction apparente, facile aux suppliants et terrible aux coupables. Chargé de la vengeance que réclame la sévérité des lois, chacune de tes paroles semble imprégnée d'un venin mortel. Que tes ennemis seuls apprennent combien tes armes sont redoutables, et combien sont acérés les traits lancés par ton éloquence! Tu les aiguises avec tant d'art, qu'on en conclut aussitôt qu'il n'y a rien de commun entre ton génie et ton extérieur. Mais qu'une victime des injustices de la fortune s'offre à tes regards, ton cœur devient plus tendre que celui d'une femme. J'ai pu m'en convaincre, moi surtout, quand la plupart de mes amis affectèrent de ne plus me connaître. Ceux-ci, je les oublie; mais je ne vous

Te quoque idem, liquido possum jurare, precari,  
O mihi non dubia cognite, Brute, nota!  
Nam, quum præstiteris verum mihi semper amorem;  
Hic tamen adverso tempore crevit amor.  
Quique tuas pariter lacrymas nostrasque videret,  
Passuros pœnam crederet esse duos.  
Lenem te miseris genuit natura, nec ulli  
Mitius ingenium, quam tibi, Brute, dedit:  
Ut, qui quid valeas ignoret Marte forensi,  
Posse tuo peragi vix putet ore reos.  
Scilicet ejusdem est, quamvis pugnare videtur,  
Supplicibus facilem, sontibus esse trucem;  
Quum tibi suscepta est legis vindicta severa,  
Verba velut tinctum singula virus habent.  
Hostibus eveniat, quam sis violentus in armis  
Sentire, et linguæ tela subire tuæ;  
Quæ tibi tam tenui cura limantur, ut omnes  
Istius ingenium corporis esse negent.  
At, si quem lædi fortuna cernis iniqua,  
Mollior est animo femina nulla tuo.  
Hoc ego præcipue sensi, quum magna meorum  
Notitiam pars est inficiata mei.  
Immemor illorum, vestri non immemor unquam, 43

oublierai jamais, vous dort la sollicitude à soulager mes souffrances. L'Ister (hélas! trop voisin de moi) remontera du Pont-Euxin vers sa source, et, comme si nous revenions aux jours du festin de Thyeste, le char du soleil reculera vers l'orient, avant qu'aucun de vous, qui avez déploré mon malheur puisse m'accuser d'ingratitude et d'oubli.

## LETTRE VII.

A VESTALIS.

Vestalis, puisque Rome vient de t'envoyer vers les rives de l'Euxin pour rendre la justice aux peuples qui habitent sous le pôle, tu peux juger par toi-même du pays où je passe ma vie languissante, et attester que mes plaintes continuelles ne sont que trop légitimes. Ton témoignage, ô jeune descendant des rois des Alpes, confirmera leur douloureuse réalité. Tu vois toi-même que le Pont est enchaîné par les glaces; et que le vin, cédant lui-même aux lois d'une température rigoureuse, perd sa fluidité. Tu vois comme le Jazyge, bouvier farouche, conduit ses chariots pesants sur les flots de l'Ister; tu vois aussi la pointe de leurs flèches empoisonnées, et dont l'atteinte est deux fois mortelle. Et plutôt aux dieux que, simple spec-

tateur de cette partie de mes maux, tu n'en eusses pas fait toi-même l'expérience dans les combats. C'est à travers mille dangers qu'on arrive au grade de primipilaire, honneur que t'a valu récemment ta bravoure. Mais quoique ce titre soit la source de mille avantages, cependant il était encore au-dessous de ton mérite. Témoin l'Ister qui, sous ta main puissante, vit ses rivages teints du sang sarmate. Témoin Ægyptos que tu pris une seconde fois et qui reconnut que son heureuse position n'était plus une sauvegarde pour elle. Citadelle élevée au sommet d'une montagne qui touche aux nues, on n'aurait pu dire si elle trouvait plus de garantie dans la nature de sa position que dans le courage de ses défenseurs. Un ennemi féroce l'avait enlevée au roi de Sithonie, et le vainqueur s'était emparé des trésors du vaincu. Mais Vitellius, descendant le courant du fleuve, et rangeant ses bataillons, déploya ses étendards contre les Gètes. Et toi, digne petit-fils de l'antique Daunus, ton ardeur t'entraîne au milieu des ennemis. Soudain, remarquable par l'éclat de tes armes, tu t'élances, dominé par la crainte que tes hauts faits ne restent ensevelis dans l'obscurité. Tu cours affrontant le fer, la difficulté des lieux, et les pierres qui tombent plus nombreuses que la grêle des hivers. Rien ne t'arrête: ni la nuée de traits lancés contre toi, ni ces traits eux-mêmes infectés du sang

Qui mala solliciti nostra levastis, ero.  
Et prius, heu nobis nimium conterminus! Ister  
In caput Euxino de mare vertet iter;  
Utque Thyestæ redeant si tempora mensæ,  
Solis ad Eoas currus agetur aquas;  
Quam quisquam vestrum, qui me doluistis ademptum,  
Arguat, ingratum non meminisse sui.

## EPISTOLA VII.

VESTALI.

Missus es Euxinas quoniam, Vestalis, ad undas,  
Ut positus reddas jura sub axe locis,  
Adspicis en, præsens, quali jaceamus in arvo:  
Nec me testis eris falsa solere queri.  
Accedet voci per te non irrita nostræ,  
Alpinis juvenis regibus orte, fides.  
Ipse vides certe glaciæ concreescere Pontum;  
Ipse vides rigido stantia vina gelu.  
Ipse vides, onerata ferox ut ducat Iazyx  
Per medias Istri plaustra bubulcus aquas.  
Adspicis et mitti sub adunco toxica ferro,  
Et telum causas mortis habere duas.

Atque utinam pars hæc tantum spectata fuisset,  
Non etiam proprio cognita Marte tibi!  
Tenditis ad primum per densa pericula pilum;  
Contigit ex merito qui tibi nuper honos.  
Sic licet hic titulus plenis tibi fructibus ingens,  
Ipsa tamen virtus ordine major erat.  
Non negat hoc Ister, cujus tua dextera quondam  
Pœniceam Gelico sanguine fecit aquam.  
Non neget Ægyptos, quæ, te subeunte, recepta  
Sensit in ingenio nil opis esse loci.  
Nam dubium, posito melius defensa manu,  
Urbs erat in summo nubibus æqua jugo.  
Sithonio regi ferus interceperat illam  
Hostis, et ereptas victor habebat opes.  
Donec fluminea devecta Vitellius unda  
Intulit, exposito milite, signa Getis.  
At tibi, progenies alti fortissima Dauni,  
Venit in adversos impetus ire viros.  
Nec mora; conspicuus longe fulgentibus armis,  
Fortia ne possint facta latere, caves:  
Ingentique gradu contra ferrumque locumque,  
Saxaque brumali grandine plura, subis.  
Nec te missa super jaculorum turba moratur,  
Nec quæ vipereo tela cruore madent.